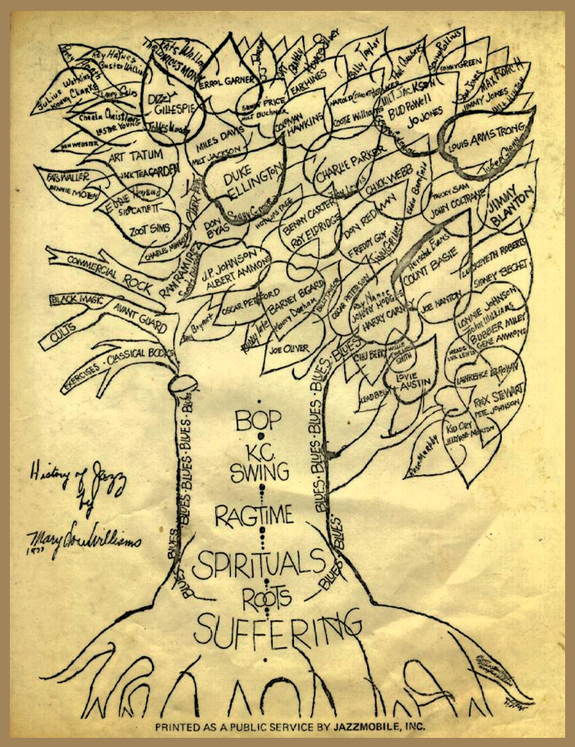
BELGIQUE-BELGÏE P.P.
4000 LIEGE 1
9/2017
P801184

EDITO

Il y a Histoire du Jazz et Histoire du Jazz. Sans vouloir pousser trop loin le bouchon (de Liège évidemment), je dirais même plus : il y a Histoire du Jazz, Histoire du Jazz et Histoire du Jazz. La première de ces histoires renvoie à l'évolution de la musique live, la deuxième à l'histoire du disque de jazz, la troisième à celle de la distribution du disque de jazz. Les historiens, les journalistes, tentent généralement de mêler sinon ces trois approches, du moins les deux premières. Et c'est la source de 1001 malentendus, contre-vérités et autres rationalisations abusives. J'en parle à l'aise, étant tombé dans le panneau plus souvent qu'à mon tour. Certes, on sait qu'un musicien live et le même musicien en studio, la même année, peuvent produire des choses bien différentes – l'exemple le plus marquant étant le Miles Davis de 1969 : en live, avec son quintet (Shorter, Corea, Holland, De Johnette), il réinvente de manière très libertaire quelques classiques de son répertoire (Walkin', Footprints, Milestones…) tandis qu'en studio il invente cette nouvelle musique éclatée, électrique, hyper produite qui donnera naissance au jazz-rock. On sait aussi qu'en jazz, contrairement aux musiques liées à des phénomènes de mode, un style ne chasse pas l'autre. Et que des styles successifs peuvent donc coexister.

Mais les choses se corsent si on se reporte aux temps lointains de la naissance et des origines du jazz. On est en général d'accord sur le fait que le jazz – en tant que forme musicale émergente – apparaît autour de 1900. Le mot 'jazz' (dont on connaît les origines salaces) n'est cité par écrit pour la première fois qu'en 1914. Le premier disque de jazz, celui des Blancs de l'Original Dixieland Jazz Band ne sort qu'en 1917. Et à une ou deux exceptions près, il faut attendre 1923 pour avoir une sortie massive de disques d'orchestres noirs (King Oliver, Jelly Roll Morton etc). Soit une vingtaine d'années sans aucune documentation sonore ! On se rassure en se disant qu'à l'époque le jazz évolue peu et que les disques de 1923 peuvent être perçus comme le reflet de la musique jouée par les pionniers orléanais mythiques (Buddy Bolden et cie). Ouaih, il faut le dire vite. C'est ce que je fais habituellement. Mais il y a pire. On a l'habitude de présenter la naissance du jazz sous la forme d'une équation logique qui démarre en Afrique, se poursuit dès 1619 par l'éclosion successive des chants de travail, des negro-spirituals et du preaching (18ème siècle), puis du blues (19ème). Ces musiques vocales



constituant une sorte d'âme du jazz. Qu'on coule cette âme dans le moule (mélodique, harmonique, compositionnel, instrumental) que constitue les fanfares de ragtime à l'extrême fin du XIXème siècle et le tour est joué : bonjour sa majesté le jazz ! Sauf que.

Sauf que si on y regarde de plus près, ce schéma logique est cohérent mais supporte difficilement la comparaison avec la chronologie du jazz enregistré.

- Exemple n° 1 : à une ou deux exceptions près (notamment les chanteuses de classic blues, sans doute plus jazz que vraiment blues – Ma Rainey, Bessie Smith), le blues rural, théoriquement considéré comme une des racines du jazz, ne commence à être enregistré que dans les années '30 (Charley Patton, Robert Johnson etc) c-a-d à une époque où le jazz a déjà connu toute une série de mutations. Oups.

- Exemple n° 2 : le ragtime, censé lui aussi être une des racines du jazz, n'est enregistré qu'à partir de 1899/1900, soit au moment de la naissance du jazz et se poursuit, tel quel, puis sous la forme édulcorée de la Novelty Music, jusqu'aux années '20. Re-oups.

- Exemple N° 3 : tous les ouvrages sur le jazz, sans exception (y compris mon premier Marabout Flash acheté au Nopri de Flémalle) divisent les débuts de l'histoire du jazz selon les trois capitales successives que sont La Nouvelle Orléans, Chicago et New-York. Sauf que de l'âge d'or orléanais, on ne possède rien, aucun studio n'existant en ville. Sauf que tous les disques des Orléanais ont donc été enregistrés à Chicago, tandis qu'une bonne partie des disques des Chicagoans blancs ont été gravés à…New-York. Et sauf qu'en 1923-24, on a à la fois les King Oliver, des disques de chicagoans et les premiers Fats Waller et Duke Ellington, icones du jazz new-yorkais. Arrange-toi avec ça si tu peux ! Les participants au Cours d'Histoire du Jazz restent souvent perplexes lors des premiers cours quand je leur passe contre toute cohérence chronologique, un enregistrement de musique africaine capté dans les années '50, un spiritual enregistré dans les années '40, un blues datant des années '30, un ragtime gravé sur un piano mécanique en 1900, un thème de King Oliver de 1923, un Original Dixieland Jazzband de 1917, un Ellington de 1926 etc. Sans parler des vidéos qui, par leur rareté à ces hautes époques, obligent à de véritables tours de passe-passe chronologiques. Pour toutes ces raisons, il y a un monde, au pays des anthologies, entre celles qui privilégient la logique des styles qui se succèdent selon la formule causes-effets (Spirituals/Blues + Ragtime = Jazz, le jazz orléanais précède le jazz chicagoan qui précède le jazz new-yorkais) et celles qui privilégient la stricte chronologie. Dans cette dernière catégorie, les superbes productions Frémaux et les anthologies par années, mois et jours d'André Francis ont de quoi surprendre, esthétique historique et histoire chronologique s'opposant par bien des points.

Enfin, si, comme je le suggérais en commençant, on ajoute à cette troublante schizophrénie l'histoire de la distribution du jazz, l'édifice se fissure définitivement. En effet, dans les années '20 aucun des grands disques d'Armstrong ou d'Ellington ne sont disponibles dans les bacs de nos disquaires : on peut au mieux espérer y trouver quelques Bix Beiderbecke, plus vraisemblablement des Red Nichols et à coup sûr des Paul Whiteman (c'est quand même le roi du jazz après tout) ou des orchestres jazzy blancs et volontiers caricaturaux ou corny. Ajoutez à cela les variables géographiques et la jungle devient plus touffue encore. Lors d'une conférence à la Hulpe, quelqu'un me demandait récemment si les premiers disques joués par des jazzmen belges étaient bien (logiquement) des disques de New-Orleans. La personne en question m'a regardé avec un air pour le moins soupçonneux quand je lui ai répondu que chez nous, on n'avait découvert le New-Orleans que dans les années '40, soit APRES le swing qui, en théorie, lui est largement postérieur ! Et pour terminer ce puzzle par une touche d'actualité, qui connaît vraiment chez nous, aujourd'hui, les jazzmen qui font le nouveau jazz new-yorkais ? Les disques sont moins distribués que jamais et seuls les programmateurs radio et les organisateurs de festival sont susceptibles de recevoir non des CD's mais des fichiers Wave ou MP3 de certains de ces jeunes loups new-yorkais.

Pour tenter de résoudre tout ce mic-mac, un seul kit de solutions : écouter des disques encore et encore tout en fréquentant les clubs et les festivals ; lire encore et encore livres d'hier et d'aujourd'hui et magazines divers ; faire la chasse aux vidéos, sur Internet comme dans les boutiques spécialisées s'il en reste ; ~~vous inscrire dès septembre, aux cours de la Maison du Jazz~~ ; et acheter un stock de Dafalgan 1 gramme. Bonne chasse ! **JPS**

COURS HISTOIRE DU JAZZ

Histoire et compréhension du Jazz

Maison du Jazz, Liège, le jeudi de 18h15 à 20h15

- **Jeudi 4 mai**
  Fusion
- **Jeudi 18 mai**
  Pianistes
- **Jeudi 1 juin**
  World Jazz

COURS THEMATIQUE

Les Jones

Maison du Jazz, Liège, le jeudi de 20h30 à 22h30

- **Jeudi 4 mai**
  Reunald Jones (sous réserve)
- **Jeudi 18 mai**
  Sam Jones (1) (sous réserve)
- **Jeudi 1 juin**
  Sam Jones (2)

ATELIERS DU VENDREDI

Maison du Jazz, Liège, le vendredi de 15h à 17h

- **Vendredi 5 mai**
  Paul Plumier
- **Vendredi 19 mai**
  François Thoen
- **Vendredi 2 juin**
  Patrick Bodson

SOIREE VIDEO ALONE

Vendredi 19 mai dès 20h à la MDJ - entrée libre

Pour terminer cette nouvelle saison de soirées vidéos, une succession de solitudes scéniques, une brassée de chants et de notes a capella, un arsenal de performances sans filet. Bref, le solo sera à l'honneur. On retrouvera sans surprises, tout au long de cette ultime soirée, des solos de piano (de Fats Waller à Brad Mehldau en passant par Monk, Cecil Taylor, Jarrett, Petrucciani et bien d'autres) ; mais on découvrira aussi des solos de guitare (Django, Baden Powell, Joe Pass, John Scofield, Stanley Jordan, Kurt Rosenwinkel), des voix (Bobby Mc Ferrin, Cecil McLorin Salvant) des vibraphones (Gary Burton, Mike Mainieri), des contrebasses et des basses électriques (Mingus, Pastorius, Dave Holland, Reid Anderson) des batteurs (Jo Jones, Max Roach, Buddy Rich), des trombones (Albert Mangelsdorff), des sax (Coleman Hawkins, Sonny Rollins, Lee Konitz, Joe Lovano, Greg Osby, Mak Turner), des trompettistes (Steve Bernstein) des percussionnistes (Cyro Baptista) voire du berimbau (Nana Vasconcellos), du violoncelle (Erik Friedlander) ou de la mandoline (Hamilton de Hollanda). Bon d'accord, si on regarde tout ça, on va en même temps démarrer les soirées de septembre, il faudra faire un tri. Mais quoiqu'il en soit, ne restez pas seul ce soir là ! Et venez terminer la saison avec nous !

JAZZ PORTRAITS BRUXELLES

195 Chaussée de Louvain, 1210 Bruxelles.
Un mardi sur deux de 19 à 21h - Paf : 6€

JOHN SCOFIELD

Mardi 2 mai, 19h, Jazz Station, Bruxelles

Avec Pat Metheny, Mike Stern et Bill Frisell, John Scofield est un des deux ou trois plus grands guitaristes contemporains, depuis ses débuts avec Gerry Mulligan en 1975 puis avec Miles Davis dans les années '80. De formules très jazz avec Joe Lovano à des groupes électriques très puissant comme Uberjam, il balise avec passion le delta du jazz d'aujourd'hui.

PAOLO FRESU

Mardi 30 mai, 19h, Jazz Station, Bruxelles

D'origine sarde, le trompettiste Paolo Fresu, sans jamais renier ses origines, a su donner aux univers créés par Miles Davis ou Chet Baker une couleur personnelle, éminemment lyrique. On le retrouvera, des années durant, à la tête de son quintet italien puis au cœur d'une multiplication de rencontres avec des musiciens aussi différents que David Linx, Nguyen Le ou Uri Caine.

MITHRA JAZZ A LIEGE 2017 !

Le Festival approche à grands pas… les préventes sont toujours disponibles et nous rappelons à nos membres que sur présentation de leur carte nous leur offrons une réduction substantielle, avis aux amateurs…

Ceci étant dit, cette année outre le programme alléchant dans les diverses salles du centre-ville, mentionnons aussi les films projetés dans la cour de la Brasserie Sauvenière, les concerts gratuits au QG Place Xavier Neujean, avec en clôture une soirée dansante lindy hop ! Du "Jazz pour tous" durant trois jours dans la Cité Ardente !!! A vos marques…

Infos et tickets : http://www.jazzaliege.be/

RADIO

- **La Première (96.4FM)**
  Du lundi au vendredi à 21h : Le Grand Jazz
- **RCF (93.8FM)**
  Lundis à 14h30 et samedis à 16h : Place au Jazz
- **48FM (105.0Mhz)**
  Un mardi sur deux à 20h : Inspecteurs des Riffs
  Un samedi sur deux à 15h : Jazzonade de boeuf
- **Equinoxe FM (100.1MhZ)**
  Les mercredis à 18h : Crossroads (blues)
  Les jeudi à 18h : Parenthèse jazz

COUPS DE COEUR

BLUES BLUES !

Comme vous l'avez très certainement appris, le blues fait son grand retour au festival Mithra Jazz à Liège. Le samedi 13 mai, la Brasserie du cinéma Sauvenière vibrera des riffs de guitares made in UK avec Jack Broadbent et son jeu de guitare slide d'une dextérité à toute épreuve et sa plate de whisky en guise de bottleneck. Auteur-compositeur, il interprète tous les genres musicaux et s'approprie les grands classiques (*Hit the road Jack* ou autre *On the road again*) avec une aisance stupéfiante. Jack s'est fait connaître du grand public en arpentant les rues des capitales européennes. Il investi depuis peu les scènes des grands festivals (North see et Montreux), ce nouveau maître de la guitare slide fascine par sa prestance, son humour et son authenticité.

Il sera suivi d'un des grands représentants du blues scandinave, le one-man band, guitare, percussions, Bror Gunnar Jansson.

Bror Gunnar Jansson est issu d'une lignée de musiciens, son grand-père était accordéoniste et son père Kjell Jansson, contrebassiste professionnel de jazz faisait partie du trio de Ake Johansson. On retrouve quelques enregistrements de ce trio sur le label suédois Dragon avec Chet Baker et Toots Thielemans en invités, albums recensés dans les trésors de la Maison du Jazz. Ce gentleman à la voix douce et d'apparence calme se transforme en bête sauvage pour interpréter une musique qui prend aux tripes, qui semble intemporelle et habitée par les légendes du blues des années 30. Il aime s'abreuver de blues, rock, folk, de musiques ethniques et traditionnelles, de témoignages sonores, de sons authentiques et purs comme l'étaient les enregistrements d'Alan Lomax. On ressent toutes ces influences en écoutant ses compositions, et on y découvre surtout un univers bien à lui, décalé, différent. Il fait partie de ces musiciens qui créent, qui réinventent et redéfinissent la musique pour que celle-ci leur colle à la peau. Bror Gunnar Jansson soigne autant sa musique que ses pochettes de disques, ses prestations scéniques ainsi que son allure. Un phénomène d'esthétisme audio-visuel qui semble venir d'une autre époque, d'un autre monde, d'autres cultures. Sacré "révélation de l'année 2014/2015" par les Inrockuptibles, il crée une effervescence certaine dans le monde de la musique avec son deep garage-blues rugueux.

Deux artistes hors du commun à voir absolument en live… ne ratez pas leur unique passage en Belgique dans le cadre du Mithra jazz à Liège ! **OS**

Soirée Blues le 13 mai à 20h au Mithra Jazz à Liège, Brasserie Sauvenière.

COMBLAIN JAZZ FESTIVAL… FIN DE LA SAISON 2…

La saga Comblain était née au bord de l'Ourthe en 1959 sous l'égide de Joe Napoli, entouré de l'équipe de Jazz pour Tous (Nicolas Dor, Raymond Arets, Willy Henrotteaux et Jean-Marie Peterken). La saison 1 s'est déroulée de 1959 à 1966 et à vu défiler entre autres, John Coltrane, Ray Charles, Chet Baker, René Thomas, Nina Simone, Jimmy Smith… et Stan Getz qui clôture la huitième édition en 1966.

Cinquante ans plus tard, La saison 2 ! Le mythique festival renaît en 2009, sous l'impulsion énergique de Nicole Widart, de la Commune d'Hamoir et de l'asbl Comblain Sundays. Durant huit années Comblain-La-Tour à accueilli cette fois encore de fabuleux musiciens internationaux, Archie Shepp, Toots Thielemans, Lee Konitz, Mc Coy Tyner, Richard Galliano, Tigran Hamasyan, Paolo Fresu, Madeleine Peyroux, Marcus Miller, entre-autre mais a aussi permis à la jeune génération jazz d'émerger, Antoine Pierre, Igor Gehenot, Guillaume Vierset, Big Noise, … De belles découvertes musicales, de belles rencontres, une ambiance chaleureuse… c'était cela Comblain.

2017, une page se tourne et les organisateurs annoncent qu'il n'y aura pas de festival cet été … triste nouvelle. Mais une troisième saison pourrait pointer le bout de son nez, sait-on jamais…

En tout cas d'ores et déjà merci pour cette belle aventure et que vive le Jazz ! à Comblain et ailleurs… **CC**

IGOR GEHENOT QUARTET "DELTA"

Igor Gehenot / Alex Tassel / Viktor Nyberg / Jérôme Klein
« Delta » (IGLOO Records)

Voilà plus de cinq ans maintenant qu'on découvrait avec ravissement le premier album d'un nouveau jeune pianiste. Les habitués des clubs et des festivals (Dinant, Comblain,…) l'avaient déjà repéré avec le « Metropolitan Quartet » aux côtés d'un autre jeunot qui allait aussi faire parler de lui : Antoine Pierre. Aujourd'hui, Igor Gehenot a sorti en leader deux albums en trio chez IGLOO : « Road Story » avec Sam Gerstmans et Teun Verbruggen, puis « Motion » avec le même batteur et cette fois Philippe Aerts à la contrebasse. Voici cette fois son premier opus en quartet avec un line-up international : le Luxembourgeois Jérôme Klein qu'on rencontre souvent sur les scènes belges, le Suédois Viktor Nyberg qui a enregistré avec Pierrick Pedron le projet autour de la musique de Thelonious Monk, et enfin un souffleur dont on parle beaucoup outre-Quiévrain, le bugliste Alex Tassel.

Dès l'« Intro » - c'est le titre du … premier morceau – on retrouve le son cristallin du pianiste sur les pièces lentes, avec une gravité troublante de la main gauche, des perles de notes qui résonnent et se prolongent avec le bugle sur « December 15 », une ballade hivernale tout en atmosphère et musicalité. « Moni » débute par un motif hispanisant à la Chick Corea pour se développer au bugle, suivi d'un beau solo de Viktor Nyberg qui entraîne de nouveau le bugle dans son sillage, une pièce habilement construite autour d'un motif récurrent de la main gauche du pianiste qui clôture le morceau. Igor Gehenot possède l'art de vous mettre une mélodie dans l'oreille, c'est le cas avec « Sleepless Night », une ballade qui sied à merveille à la sonorité du bugle d'Alex Tassel et au drumming alangui (sur ce morceau seulement !) de Jérôme Klein. « Step 2 » démarre sur les chapeaux de roue puis s'apaise avant de relancer la machine sur un grand solo au bugle soutenu admirablement par la batterie et les accords, puis le solo du pianiste où on sent l'influence de Kenny Kirkland, du tout grand art baigné de tradition, à mes yeux la clé de voûte de ce brillant album. Il faut bien le climat apaisant d'« Abysses » pour se remettre de cet état de grâce. Si toutes les pièces précédentes sont des compositions du pianiste, « Starter Pack » - à moins que ce ne soit « Johanna », une erreur de notation sur la pochette crée le doute – est d'Alex Tassel , une pièce rythmiquement plus carrée, mais au groove entêtant. « Johanna » serait de Tassel ou de Klein, et « Drop By » de Klein ? Peu importe finalement, voilà une petite confusion qui finalement démontre combien ces quatre musiciens planent dans les mêmes sphères gorgées à la fois de tradition et de lyrisme. Dois-je encore ajouter que ce premier album en quartet d'Igor Gehenot a enthousiasmé l'auteur de ces lignes ? **JPG**

AGENDA

Me **3/5** 21h ı JP's Jazz Club ı Liège
MÂÄK QUINTET

Je **4/5** 20h30 ı L'An Vert ı Liège
SLOW SESION – JAZZ ACOUSTIQUE

Je **4/5** 20h ı Reflektor ı Liège
DAAU

Ve **5/5** 20h30 ı CC ı Ans
FROIDEBISE / PIROTTON QUARTET

Di **7/5** 20h30 ı L'An Vert ı Liège
OAKTREE

Me **10/5** 21h ı JP's Jazz Club ı Liège
SAMSON SCHMIDT TRIO

Je **11/5** dès 18h ı Liège
MITHRA JAZZ A LIEGE

Je **11/5** 20h30 ı L'An Vert ı Liège
JAZZOFF – HELMER KUSSIAC

Ve **12/5** dès 18h ı Liège
MITHRA JAZZ A LIEGE

Sa **13/5** dès 18h ı Liège
MITHRA JAZZ A LIEGE

Sa **13/5** 20h30 ı L'An Vert ı Liège
LAUROSHILAU

Di **14/5** 16h ı L'An Vert ı Liège
JAM JAZZ SUR MEUSE

Me **17/5** 21h ı JP's Jazz Club ı Liège
FRANCESCA TANDOI TRIO

Ve **19/5** 20h30 ı L'An Vert ı Liège
IMPRO FILM MUET : SERGEY LETOV

Me **24/5** 21h ı JP's Jazz Club ı Liège
EMMANUEL BAILY QUINTET

Me **24/5** 18h ı Cité Miroir ı Liège
HOMERECORDS FESTIVAL

Me **31/5** 21h ı JP's Jazz Club ı Liège
MANOLO CABRAS QUARTET

Liège · FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES · Province de Liège Culture

BULLETIN MEMBRE

>> Si vous souhaitez recevoir notre newsletter envoyez-nous un e-mail à jazz@skynet.be

>> Si vous souhaitez devenir membre de la MDJ et recevoir le Hot House à domicile vous pouvez verser 25€ (20€ pour les demandeurs d'emploi, retraités, étudiants) sur le N°de compte BE36068223988181 avec en communication **cotisation membre + votre adresse postale pour l'envoi du bulletin.**

Maison du Jazz de Liège et de la Communauté Française ASBL

Siège social : 11, rue sur les Foulons, 4000 Liège
tél : 04/221 10 11 / e-mail : jazz@skynet.be
website : www.maisondujazz.be
Heures d'ouverture :
lu-ma-je de 10 à 17h / me de 14 à 17h